

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 82 (1937)  
**Heft:** 7

**Rubrik:** Revue de la presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## REVUE DE LA PRESSE

### Opinions anglaises :

#### Attaques aériennes sur les grandes cités<sup>1</sup>.

Frank Morison, qui vient de faire paraître un livre intitulé *War on Great Cities*, soit *Guerre sur les grandes cités*, se demande après avoir rappelé les diverses attaques de cette nature au cours de la Grande Guerre 1914-1918 et, au fond, le peu de résultats qu'elles ont procurés, ce qui pourrait se passer dans ce domaine au cours d'une guerre ultérieure.

Les guerres aériennes de l'avenir se limiteront-elles à une guerre chimique, dont on parle tant et dont les conséquences représentent des tortures effroyables et la mort ou à un emploi beaucoup plus supportable, relativement, de bombes incendiaires et explosives ?

A son avis, dans le cas d'une guerre européenne, les puissances hésiteront à employer ces moyens désastreux et n'y recourront que si l'un de leurs adversaires y recourt le premier, et ceci pour quatre raisons :

La première de ces raisons, l'auteur la voit dans le fait que cette sorte de guerre constitue un manquement à tout sentiment moral ; la plus grande partie de la population d'un pays, dont le Gouvernement voudrait employer ces moyens qui sont un retour à la barbarie, ne se laisserait entraîner à cette extrémité que si, la première, elle en avait supporté la dureté.

La deuxième raison serait qu'une telle guerre ne laisserait pas indifférents les autres pays du monde ; il y a dans toutes les grandes villes du monde de grosses colonies étrangères et, par exemple, il y a, rien qu'à Londres, près de 12 000 Italiens, 13 000 Allemands, 40 000 Russes, 8000 Français, sans compter les citoyens d'autres nationalités ; il est certain que des Gouvernements n'assisteraient point impassibles à la destruction de quelques-uns de leurs citoyens, d'où des complications faciles à prévoir.

La troisième raison est que la guerre chimique est une arme à deux tranchants ; les deux partis peuvent employer les mêmes

<sup>1</sup> *France militaire* (15. 6. 37).

procédés, mais les représailles seraient immédiates ; un million de morts à Londres serait aussitôt vengé par un million de morts de morts à Berlin, Paris ou Rome.

Il y a de quoi faire frémir en raison du nombre des hommes nécessaires pour alimenter la guerre et les responsables qui déclencheraient une telle guerre doivent, par ailleurs, se rendre compte aujourd'hui que les effets de cette guerre se feraient sentir aussi bien près du front que loin même, très loin de ce front.

La quatrième raison est ainsi exposée : une issue heureuse de la guerre dépend du fort moral de l'intérieur du pays qui la mène ; or, si, peu de temps après le début des hostilités, on vient à menacer ce moral par la crainte de représailles, l'ordre intérieur peut être troublé. S'il est vrai que des populations en guerre s'habituent assez bien à l'emploi des bombes incendiaires et explosives, il n'en serait pas de même de bombes chimiques ; on peut craindre que, dans une telle circonstance, il s'ensuivrait une panique considérable, une fuite de la population des grandes villes vers les centres ruraux jugés beaucoup moins dangereux et l'on peut alors envisager quel trouble résulterait de ces mouvements de population ; un chaos social surviendrait suivi d'un chaos international.

Malgré tout, le danger existe et il ne faut point le mésestimer. N'a-t-on point, pour ainsi dire, consacré internationalement l'emploi des bombes incendiaires et explosives ; n'est-ce point aujourd'hui devenu un moyen de guerre reconnu avec une petite action locale des gaz et ceci de préférence contre les centres peuplés et avec une bien plus grande certitude de toucher au but qu'auparavant ?

Ce qui n'a pas pu résusir au cours de la dernière guerre, à savoir la destruction de l'Amirauté, du Ministère de la guerre, des docks de Londres, tout ceci est aujourd'hui parfaitement possible.

Certes, on argue de nos jours que l'emploi des bombes dans la guerre espagnole n'a pas donné des résultats aussi graves qu'on pouvait s'y attendre et qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure, mais l'auteur, revenant à la guerre 1914-1918, rappelle les désastreux effets de certaines bombes allemandes sur Londres.

Une bombe allemande de 1000 kilogrammes, tombée en mars 1918 à Warrington Crescent, a complètement détruit quatre blocs de maisons, fortement endommagé un groupe de vingt autres maisons dans un rayon de 60 mètres, a enfin endommagé les fenêtres et les toitures de 119 autres maisons dans un rayon de 180 mètres.

Aujourd'hui, une bombe de 2000 kilogrammes, lancée sur Parliament Square et une analogue sur Horseguards Parade, paralyserait les organes entiers de direction de l'Imperium britannique.

Pourrait-on au moins se reposer sur la défense contre le péril aérien ?

Sans compter qu'on exécute de nos jours des bombardements de grandes altitudes, l'auteur rappelle que, le 6 décembre 1917, 258 bombes incendiaires sont tombées sur Londres, occasionnant sept incendies par mille carré. Il *faudrait s'attendre aujourd'hui à des résultats cinq et six fois plus considérables.*

Les rues étroites de la vieille cité de Londres pourraient être bloquées avec une paire de bombes.

Quelles seraient, par ailleurs, les équipes de pompiers qui seraient capables de combattre les gigantesques incendies qui éclateraient dans des quartiers pareillement bloqués ?

L'auteur conclut en disant que toutes les grandes villes du monde sont susceptibles d'être ainsi ravagées avec tous leurs trésors artistiques et historiques, et il ajoute : « Si nous ne parvenons pas à dominer une pareille guerre, grâce à la raison, la postérité pourra dire que, malgré les progrès que nous avons donnés au monde, nous sommes au fond demeurés des barbares et des bousilleurs. »

Et oui ! La postérité pourra dire que nous sommes restés barbares ; mais il est fort possible que la postérité ait à le dire.

Nous ne nous abandonnons pas à trop d'illusions en matière de guerre ultérieure.

Par ces temps de puissances totalitaires, où l'on nous parle de guerre totalitaire et où l'on nous la décrit expressément, avons-nous le droit de croire à la raison sur la terre, à la raison des hommes et même à celle des Gouvernements ?

C'est la passion qui mène les hommes et les Gouvernements, surtout les « totalitaires » ; or, la passion est mauvaise conseillère.

Nous avons l'impression, en cette année 1937, que si un des belligérants probables de l'avenir était sûr de posséder un moyen efficace pour terminer une guerre rapidement, il n'omettrait pas de l'employer, quel qu'il fût ; un belligérant moderne veut terminer la guerre rapidement et il ne saurait reculer devant l'emploi d'un moyen efficace, pourvu qu'il lui donne la victoire. Il est regrettable de le dire, mais il faut le dire : nous sommes encore au siècle de la force et chaque jour nous en apporte la preuve.

---